

Monodrame

Origines, traditions et pratiques contemporaines

Dans le cadre du **Fundamental Monodrama Festival**, une table ronde interactive a été organisée par l'Institut Pierre Werner, Fundamental et la radio 100,7. Quatre intervenants ont proposé différentes approches du monodrame lors d'une discussion animée par **Jean-Claude Majerus**, journaliste à la radio socio-culturelle 100,7 : **Steve Karier**, acteur et metteur en scène luxembourgeois et directeur du festival, **Martin Engler**, acteur et metteur en scène allemand, **Charlotte Lagrange**, metteuse en scène française, et **Olga Pozeli** de l'Institut International du Théâtre (ITI) de l'UNESCO, également actrice et metteuse en scène grecque.

Charlotte Lagrange a travaillé comme metteuse en scène dans la pièce « On n'est pas là pour disparaître » d'Olivia Rosenthal, qui a fait l'ouverture du festival. Elle explique qu'il s'agissait pour ce travail de développer à partir d'un texte mettant en scène plusieurs personnages un monologue polyphonique. La protagoniste doit s'appropriier les points de vue de plusieurs personnes pour finalement se retrouver seule, face à elle-même.

Martin Engler s'est orienté vers le monodrame afin de parfaire son expérience en tant qu'acteur. Il insiste sur la nécessité de *vivre* le texte.

Steve Karier trouve le monodrame fascinant, car « sur scène il n'y a qu'un seul souffle, et c'est le mien ». Il avoue être passionné par la question identitaire que pose ce genre unique : il s'agit de réciter des phrases écrites par un autre, tout en leur insufflant ses propres émotions. Le monodrame amène le comédien à se remettre en question ; à se demander, finalement, quelle personne il veut réellement être.

Olga Pozeli s'intéresse quant à elle au monodrame autobiographique, qu'elle décrit comme une stratégie de rupture avec les moyens traditionnels de transmission et de perception au théâtre. La relation acteur-spectateur devient un face-à-face intime, spécifique au monodrame et plus particulièrement au monodrame autobiographique, où l'acteur parle de ses propres expériences.

Où est la limite entre réalité et fiction?

Olga Pozeli et **Charlotte Lagrange** s'accordent à dire que le monodrame se trouve dans un entre-deux, dans une tension perpétuelle entre réalité et fiction. **Martin Engler** renchérit et explique que le texte, même écrit par un autre, porte inévitablement la marque de l'expérience personnelle du comédien qui le récite.

L'acteur mis à nu

Martin Engler insiste sur le fait que se lancer dans le monodrame exige une personnalité forte, que le comédien doit parvenir à intéresser son public sans pour autant faire une croix sur ses principes et rester fidèle à lui-même. **Steve Karier** souligne qu'il s'agit d'un excellent exercice auquel tout acteur devrait se soumettre au moins une fois dans sa carrière. Il y a une part de travail, de technique que l'on acquiert avec le métier, et une part d'instantané, qui ne peut se prévoir. « Le tout, c'est d'oser », a-t-il conclu.

Qu'en est-il du metteur en scène ?

Sur cette question, les avis s'avèrent être très partagés. **Steve Karier** pour sa part a toujours travaillé avec un metteur en scène : il explique avoir besoin d'un « miroir » pour le guider dans son travail. **Martin Engler**, au contraire, préfère s'en passer, tout comme **Olga Pozeli**, à la fois actrice et metteuse en scène, qui aime diriger son propre travail. **Charlotte Lagrange** souligne que dans le cadre du monodrame, la comédienne possède autant qu'elle la mise en scène. À la différence d'un travail avec une troupe d'acteurs, le temps réservé à la parole, au dialogue entre metteur en scène et comédien, est plus important que celui des répétitions concrètes de la pièce.

Un rapport au public très différent

Olga Pozeli affirme que le public n'est en aucun cas passif et joue également un rôle important. « La seule ligne existante va de l'acteur vers le public », ajoute **Steve Karier**, en soulignant que cette position frontale de l'acteur face au spectateur constitue une distinction technique entre le monodrame et d'autres genres théâtraux.

Cependant, ces distinctions que l'on cherche à établir entre les genres sont inévitablement « cassées » dans la pratique où apparaissent presque automatiquement des contradictions, explique **Charlotte Lagrange**. La jeune metteuse en scène dit se refuser à définir le monodrame par l'exclusion d'autres genres, tout en soulignant que la tension entre fiction et réalité reste un critère significatif.